

De Prime Abord



**Jean-Philippe Bottin**

# **De Prime Aboard**

Melbourne (6-26 août 2001)

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022  
ISBN : 978-2-312-12247-2

# Chapitre 1

*Jeudi 9 août 2001*

« De prime abord, oui.

– Quoi “de prime abord, oui” ? Ça veut dire quoi, “de prime abord, oui” ? »

Depuis la mort de Spiegelman, Agni Kortsidaki s’énervait encore plus vite que d’habitude. D’autant plus vite que Deepak Patel les regardait, Wojcik et elle, de cet air pénétré de sâdhu qui l’exaspérait au plus haut point.

« Je te dis qu’Antonia Zecco, les faux époux Bear, les Koutoufides et une ribambelle de mecs et de nanas qui croupissent en taule à cause de Spiegelman, doivent se réjouir de sa mort et tu me réponds ça ?

– Oui, je te réponds “de prime abord, oui” !

– Parce que ça veut dire qu’il y a un second abord ?

– On ne peut rien te cacher.

– Tu veux dire que tous ces mecs et toutes ces nanas ne se réjouiraient pas de la mort de Carl, du chief superintendent Spiegelman qui les a fait coffrer ?

– Je n’ai pas dit ça. »

Deepak Patel se tut à nouveau et Agni Kortsidaki s’étrangla de rage. Wojcik tenta de calmer son ancienne compagne, maîtresse et sex-friend en lui posant sa grosse main rougeaude de boxeur sur la cuisse.

« Fous-moi la paix, Wojcik ! »

Elle l'avait appelé par son nom de famille. Tout le monde avait pu constater que, depuis l'annonce de la mort de Spiegelman et l'explicitation de l'affaire qui entourait cette mort, le courant ne passait plus trop entre les deux anciens amoureux. Agni Kortsidaki tenait Wojcik personnellement responsable de la mort de son vieux mentor, son vieux copain, son vieil amant occasionnel. Amant ? Plus depuis longtemps ! La dernière fois qu'elle avait couché avec Spiegelman ? Elle ne s'en souvenait plus. Six mois ? En 2000, en tous les cas. Elle se rappelait juste que cela avait été... Elle s'égarait ! Elle avait soudainement suspendu sa colère au cheminement hasardeux de ses pensées.

« Non, ils doivent tous s'en réjouir. Comme bien d'autres, j'en suis certain.

– Alors pourquoi “de prime abord, oui” ?

– Spiegelman...

– Oui ?

– Qui te dit qu'il est mort ?

– Deepak ?

– Oui ?

– Qu'est-ce que tu as bu ?

– Rien, absolument rien ! Je suis sobre depuis une semaine. Depuis la cérémonie de...

– Alors bois quelque chose ! Tu es bizarre, tu es peut-être trop sobre ! »

Agni Kortsidaki s'arrêta net de parler parce que Deepak Patel avait ce regard insistant qui n'appartenait qu'à lui, fait de mystères profonds et de mystique védique mélangés à la certitude de celui qui avait tout vu, tout lu, tout su et qui, pour cela, se réfugiait dans le silence. Il savait quelque chose qu'elle ignorait. Ou, alors, il avait tout simplement pété

un câble. Tous ces événements, ces six derniers mois, lui étaient sans doute montés au cerveau. C'était cela ! Deepak Patel était à la dérive. La mort de son ami et meilleur officier avait constitué un élément déclencheur d'une crise de... Ou, non ! C'était autre chose ! C'était beaucoup plus simple ! Pourquoi n'y avait-elle pas pensé avant ? Elle était passée par là, elle aussi. Mais plus tôt, beaucoup plus tôt.

« Le déni. Il est en plein déni ! »

Agni Kortsidaki avait parlé à Wojcik comme si Deepak Patel n'était pas en face d'eux.

« Ah bon ?

– C'est normal. Un peu tardif, mais normal. »

Elle se tourna brusquement vers Deepak Patel et lui cria qu'il devait se réveiller, qu'il était le grand patron et qu'un grand patron n'avait pas le droit au deuil, encore moins à la dépression. Elle avait crié comme on criait aux étrangers qui ne comprenaient pas ce qu'on leur disait. On imaginait qu'en leur parlant plus fort, ils allaient comprendre. En fait, non ! Elle avait crié comme quand on voulait se persuader d'abord soi-même de ce que l'on disait. Parce qu'en réalité, cette idée saugrenue lui avait déjà traversé la tête. Cette idée que Spiegelman ne serait pas mort... Et non, dans son cas à elle, ça n'était pas du déni ! Le corps de Spiegelman n'avait jamais reparu... Mais non, il fallait raison garder ! Spiegelman avait été déclaré mort.

« Et par toi, Deepak ! C'est toi qui l'as déclaré mort. Et il y a eu une cérémonie !

– Avec un cercueil vide.

– Il y a une tombe ! Avec son nom, sa date de naissance et de mort !

– Un cénotaphe.

– Un quoi ?

– Un monument funéraire sans corps, ça s'appelle un cénotaphe. »

Wojcik avait ramené sa science, doucement, comme pour s'excuser. Il y avait de quoi ! C'était tout de même lui qui avait entraîné Spiegelman dans cette histoire d'infiltration auprès de la fille des faux époux Bear, cette histoire qui l'avait mené à ce saut fatal du haut de la cascade ! Non, Spiegelman était un grand garçon qui prenait ses décisions tout seul ! Et c'était lui qui s'était proposé pour cette mission. C'était lui qui avait contacté les Fédéraux en court-circuitant Wojcik. Alors ce qui lui était arrivé dans la cascade du Gippsland, c'était...

« Wojcik ?

– ...

– Anton ? Tu es avec nous ?

– Je réfléchissais. »

Les chief superintendents tournèrent leur regard vers leur grand patron qui s'abîmait dans ses réflexions. Il tentait de trouver la meilleure façon de s'expliquer sans paraître totalement allumé. Il aurait pu leur mentir et leur confier simplement la mission de retrouver le corps de Spiegelman, ce qui les amènerait forcément à enquêter dans et autour de la grotte derrière la cascade, mais le sujet était trop délicat et le mensonge n'était pas une option.

« Écoutez-moi bien !

– Nous t'écoutons.

– Écoutez-moi mieux ! L'affaire est d'importance. Elle est officiellement close. Spiegelman est officiellement mort. Mais il y a trop de lézards dans cette histoire.

– Des lézards ?

– Laisse, c'est une nouvelle expression. Deepak aime ça, les nouvelles expressions.

– Wojcik, Agni ? Ce que je vous raconte ne vous intéresse pas ?

– Si, si. Pardon. Tu parlais des lézards.



– Bon d’abord, personne n’a retrouvé les corps. Aucun des deux corps. Pas un de leurs effets.

– Tu crois qu’ils auraient simulé leur mort ? Mais quand on simule, on laisse justement des indices, des vêtements, des...

– Je peux continuer sans être interrompu ?

– Deepak, il s’agit d’une discussion, d’un échange.

– Agni ?

– Oui ?

– Non !

– Non quoi ?

– Non, il ne s’agit pas d’une discussion, ni d’un échange, mais de l’explication d’une mission qu’un chef confie à deux de ses officiers.

– Un chef qui a perdu les pédales. »

Elle avait marmonné cette phrase.

« Pardon ?

– Rien, continue, chef !

– Vous êtes... lourds, c’est ça : “lourds” ! Vous êtes des gros lourdauds de merde !

– Continue, nous t’écoutons.

– Taisez-vous !

– Moi, je n’ai rien dit. »

Wojcik n’avait rien à dire. Il était de retour à la Police du Victoria. Les Fédéraux l’avaient-ils viré ? Il avait pourtant rempli brillamment sa mission. Brillamment ? Elle s’était soldée par la mort de la suspecte et du meilleur des officiers de police du Victoria, sa brillante mission ! Deepak Patel soupira et dévisagea un long moment ce couple si bizarre en face de lui. Il lui fallait de la patience pour les supporter. Ils en valaient la peine, mais ils étaient

insupportables. Surtout la petite femme avec sa choucroute crétoise sur la tête. Il en avait goûté lui aussi, de la Minoenne, Deepak Patel...

« Deepak ?

– Oui ?

– Tu peux continuer, tu sais...

– Où en étais-je ?

– Si Spiegelman n'est pas mort, ça veut dire que la fille des faux époux Bear ne l'est pas non plus.

– Je n'ai pas vraiment dit cela. J'ai dit que rien ne nous prouvait qu'ils étaient morts.

– Non, tu ne l'as pas dit. Tu viens de le dire.

– Tu fais chier, Agni. Tu fais chier...

– Non, je veux juste te comprendre, que tu sois clair...

– Nous n'avons, en effet, aucune preuve tangible qu'ils sont morts. Nous ne savons pas ce qui s'est passé dans cette grotte, dans cette cascade. Aucun des Fédéraux, aucun des maffieux présents n'a rien vu. Tous témoignent d'un cri épouvantable, c'est tout. Après l'avoir entendu, ils se sont mis à se tirer dessus comme des malades et à s'entretuer. Le rapport de la balistique est hallucinant. Au moment de la fusillade, plus personne ne s'est soucié de ce qui se déroulait dans et autour de la cascade. Personne n'a pu voir ce qui s'y est réellement passé. Personne n'a rien rapporté du tout à ce sujet. Nous ne sommes certains que du fait qu'avant la tuerie, ils étaient dans la grotte derrière la cascade et qu'après, ils n'étaient nulle part.

– Et surtout qu'ils n'avaient rien pu faire d'autre que de sauter dans la flotte. L'accès au chemin de la grotte étant au cœur de la fusillade, s'ils y étaient passés, quelqu'un les aurait vus. Et la porte secrète de cette fameuse grotte n'a pas été ouverte, la Scientifique est formelle.

– La Scientifique n'a regardé que là où on lui avait demandé de regarder.

– C'est un peu son travail.

- Et bien votre travail à vous...
- Oh, Deepak ! Pas la peine de t'énervé ! »

Agni Kortsidaki avait le don de pouvoir lui faire perdre patience très rapidement, lui qui était pourtant rompu à toutes les techniques de contrôle de soi des meilleurs yogis.

- « Je me ressaisis.
- C'est bien !
- Tais-toi !
- Vas-y, on t'écoute. »

Deepak Patel ferma les yeux. Ils se turent. Il pouvait reprendre. Il parla en conservant les yeux fermés pour ne pas voir la petite Minoenne gigoter sur sa chaise. Il parla sans s'arrêter pour ne pas être interrompu. Il parla très fort pour masquer les éventuelles remarques ou questions.

« Vous allez vous rendre à nouveau sur place et tout retourner, la grotte, la cascade, les abords, le fil de l'eau, tout. S'ils sont vraiment morts, je veux des preuves tangibles. Si vous n'en trouvez pas, je veux que vous continuiez à chercher. Vous aurez une équipe avec vous et les moyens nécessaires.

- C'est obligé que...
- Je vous enverrai nos services du génie pour exploser cette porte. Il faut savoir ce qu'il y a derrière ! La fille des faux époux Bear a organisé toute cette expédition pour récupérer le magot de la Vieille qui se trouverait, selon elle, derrière cette putain de porte ! Et c'est pour cela qu'elle et lui ont disparu.
- Qu'ils sont officiellement morts.
- Je veux que vous organisiez la plus stricte, la plus détaillée, la plus minutieuse des recherches sur le terrain. Pas la moindre merde de wombat ne pourra être négligée. C'est clair ?

– Mais pourquoi...

– C'est clair ? »

Il les fusilla du regard.

« Oui, très clair.

– Merci Anton. Agni. »

Agni Kortsidaki répondit, elle aussi, en une seule traite parce qu'elle ne voulait pas, elle non plus, être interrompue.

« Pourquoi tu nous confies cette mission ? Tu as à disposition tous les spécialistes de ce genre de recherche et tu nous choisis ? Et pourquoi pas à un seul de nous deux ? Deux officiers pour une recherche... »

Un silence puis le feu de la réplique. En une traite, elle aussi.

« Parce que vous étiez ses collègues les plus proches, ses amis. Parce que vous êtes mes meilleurs officiers. Parce que je n'ai confiance qu'en vous pour ce genre de mission qui devra rester discrète. Parce que vous devez cela à la mémoire de votre ami, s'il est mort. Parce que vous devez le sortir de la merde où il s'est fourré, s'il ne l'est pas. Et d'abord et avant tout parce que je l'ai décidé. Point barre et garde à vous ! Maintenant, vous quittez mon bureau, j'ai une réunion de la plus haute importance. »

Sur ces paroles assénées d'un ton martial, Deepak Patel se leva et fut imité par ses deux meilleurs officiers.

« Meilleurs officiers, meilleurs officiers. Il dit ça quand ça l'arrange, quand il veut nous confier une mission toute pourrie.

– Qu'est-ce que tu bougonnes ?

– Rien.

– Agni, Anton, attendez, avant de partir. Jan.

– Quoi, Jan ?

– Il ne faut rien lui dire. Rien du tout. Il ne faudrait pas lui donner de faux espoirs.

– Tu vois, Deepak, tu n’y crois pas tout à fait à ta théorie !

– Agni, sois un peu professionnelle ! Il ne s’agit pas de théorie mais de soupçons. Et non, en bon policier, je doute toujours. Le doute, Agni, est la clé du succès. Dans la police. Et partout. Le doute !

– Le doute...

– Et je souhaiterais que vous n’en parliez pas aux docteurs Mac Thomas et Sansoni. Discrète, la mission ! De toute façon, tant qu’il n’y a pas de corps, nos amis légistes ne sont pas concernés.

– En fait, tu nous demandes de ne rien dire à nos collègues et amis que nous côtoyons quotidiennement et qui étaient les meilleurs amis de Spiegelman. Voire plus...

– Vous ne les côtoierez plus dans le futur immédiat puisque vous partirez directement en mission, sans passer par la case Police Station. Je t’ai déjà fait remplacer, Agni. Un intérim, rassure-toi ! Quant à toi, Wojcik, ton adjoint continuera son boulot, il t’a déjà remplacé pendant tout ton séjour chez les Fédéraux. Passez par le bureau de Robert, il vous donnera les dossiers, les ordres de mission, les coordonnées des différents collègues sur place et les listes des équipes qui seront sous vos ordres dans cette mission discrète. J’insiste : discrète. Dehors ! »

Ils se saluèrent sans un mot, d’un hochement de tête entendu. Resté seul, Deepak Patel se rassit et prit sa tête dans ses mains. Pour quelle raison ?

« Comment ça, il ne prend personne au téléphone ? Dites-lui que c’est la docteure Mac Thomas !

– Docteure, n’insistez pas s’il vous plaît !

– Jocelyn, mon chou ! J’ai reçu un mail inquiétant et il est de mon devoir d’en parler au Directeur Général.